

## T 313, 11

### L'Habit blanc ou La Montagne Noire

Il y avait une fois un jeune garçon qui était passionnément porté sur les cartes. Un soir qu'il cherchait un camarade pour jouer une partie, il se présenta un homme tout couvert de haillons qui accepta la proposition. Ils se mirent à jouer leurs vêtements. Ce fut le garçon qui gagna.

— Eh bien ! dit l'homme couvert de haillons, nous allons nous jouer !

L'autre accepta, mais il perdit.

Alors, l'homme en haillons (c'était le diable) lui dit d'une voix épouvantable qui fit trembler la maison :

— Tu viendras me trouver dans mon palais à la Forêt-Noire. Je te donne un an et un jour pour t'y rendre. Au bout de ce laps de temps, si tu n'es pas arrivé, tu recevras de mes nouvelles.

Et il disparut.

Le jeune garçon, consterné, se rendit chez lui où il fit part de cette aventure à sa sœur. Cette jeune fille se mit à pleurer et elle courut au pied des autels prier Dieu de protéger son frère.

Pendant ce temps, le jeune homme se mettait en route. Il marcha longtemps sans savoir où il allait. Il arriva au pied d'une grande montagne incapable<sup>1</sup> à franchir. Il revint sur ses pas et il aperçut une vieille femme qui lui demanda où il allait.

Alors le jeune homme se mit à lui raconter son aventure en [2] pleurant.

— Ne te désespère pas tant, mon ami. Tiens, voilà une mule qui fait sept lieues au pas. Quand tu seras arrivé près du château, tu verras les trois filles du diable qui se baigneront dans la rivière. Tu feras attention. Il y en a une qui a un habit bleu, l'autre un habit rouge et l'autre un habit blanc. Tu prendras l'habit blanc et tu ne le lui rendras qu'à condition qu'elle te soit toujours fidèle. Si elle consent, tu lui rendras sa robe.

Le jeune homme la remercia de ses bontés et elle disparut. Alors il enfourcha la mule et dans une heure il fut rendu à la rivière où justement les trois demoiselles se baignaient dans la rivière, ayant laissé leurs vêtements sur le rivage. Il descendit de sa mule et il s'empara de l'habit blanc. La jeune fille, voyant prendre sa robe, la [lui] réclama. Il lui dit :

— Je veux bien vous la rendre, mais à condition que vous me soyez toujours fidèle.

Et elle accepta sa proposition. Il se rendit ensuite auprès du diable. Celui-ci, en le voyant entrer, lui dit :

— Ah ! te voilà arrivé ! Eh bien ! pour ton arrivée, je vas te faire faire un petit ouvrage ! J'ai un petit bois de deux lieues de long, une de large. Il faut qu'il soit abattu, coupé et empilé sous mon hangar avant soleil couché. Si *cette ouvrage* n'est pas faite, tu seras mangé.

Il lui donna une cognée en bois et une scie en carton. Quand il fut arrivé, il essaya d'abattre. Mais au premier coup, la cognée cassa et la scie eut le même sort. Alors il s'assoit et il se met à [3] pleurer.

---

<sup>1</sup> = impossible.

Ce fut l'habit blanc qui lui apporta à manger. Le voyant si triste, elle lui demanda ce qu'il avait.

— Je peux bien être triste, mademoiselle, si personne ne vient à mon secours, je suis perdu !

Et il lui raconta l'ouvrage que son père lui avait ordonné.

— Si tu me promets de m'emmener avec toi, je vais te le faire.

— Oui, mademoiselle, je vous le promets, je vous le tiendrai.

Alors, elle prit sa baguette et dit :

— Par la vertu de ma petite baguette, je désire que le bois à papa soit abattu, coupé et empilé dans son hangar avant soleil couché.

Le bois se trouva abattu, coupé et empilé sous le hangar.

Quand il fut rentré, le diable lui demanda si son ouvrage [était]<sup>2</sup> faite. Il lui dit que oui et le diable courut voir si c'était vrai.

Le lendemain matin, il lui dit :

— J'ai encore une autre ouvrage à te faire faire. Un jour, je me promenais avec ma femme sur la rivière, elle a laissé tomber sa bague dans l'eau, impossible de la retrouver. Il faut que tu me l'apportes ce soir avant le soleil couché.

Il partit, mais ne se donna même pas la peine de la chercher, espérant que sa protectrice viendrait encore. Mais elle faisait la lessive avec sa mère de sorte que ce fut l'habit rouge qui lui apporta son déjeuner.

En la voyant, il fut très désolé. Elle lui demanda s'il avait trouvé la bague. Il lui dit que non et elle se retira. L'habit blanc qui savait bien ce qui allait arriver se coupa le doigt<sup>3</sup> et alla lui porter son deuxième repas.

[4] La voyant venir, il sauta de joie. Quand elle fut arrivée, elle dit :

— Par la vertu de ma baguette, je désire que la bague à maman sorte de l'eau et vienne dans les mains de ce garçon.

En disant ces mots, la bague sortit de l'eau et tomba dans sa main.

En rentrant le soir, il donna la bague au diable qui lui dit :

— Tu as réussi ces deux fois, mais j'espère bien que tu ne réussiras pas celle-là. Il faut que tu montes sur ma grande tour sans te servir d'échelle et m'apporter l'oiseau qui est au sommet.

Il essaya de grimper, mais inutilement. Il attendit l'heure du déjeuner. Il eut la consolation de voir venir son habit blanc, mais sa terreur devint grande quand elle lui eut dit que cette fois, pour le sauver, il fallait qu'il la coupe en morceaux. En montant il mettrait chaque morceau qui lui servirait d'échelle et en descendant il prendrait tous les morceaux, qu'ensuite il les mettrait dans une chaudière<sup>4</sup> et elle reviendrait vivante.

Elle eut beaucoup de peine à le faire décider, mais il consentit tout de même. Il la coupa en morceaux. Il monta en mettant ces morceaux qui lui servaient de marche. Quand il fut au sommet, il s'empara de l'oiseau. Il descendit avec les morceaux qu'il plaça dans une chaudière et elle revint vivante. Mais il avait oublié de mettre un morceau et il manqua un orteil au pied gauche.

Il la remercia et porta l'oiseau au diable.

Celui-ci lui dit :

---

<sup>2</sup> Ms : est faite.

<sup>3</sup> Ajout de M. au crayon bleu, en marge : de façon à ne plus pouvoir travailler à la lessive ?

<sup>4</sup> souligné au crayon bleu.

— Puisque tu as réussi à ces trois choses, je te mets mes trois filles dans un sac et celle que tu choisiras, [5] tu l'auras en mariage.

Aussitôt le diable sortit et rentra avec ses trois filles dans un sac et il lui dit :

— Choisis !

Il était bien embarrassé car il avait peur de ne pas choisir l'habit blanc ; mais il la remarqua par son pied à qui il manquait l'orteil.

Le diable fut vivement contrarié en voyant ça, mais il en avait fait la promesse, de sorte qu'ils se marièrent le lendemain.

Le lit avait été paré par la diablesse. Elle avait mis dessous deux énormes couteaux. Ces couteaux devaient servir à les tuer pendant leur sommeil.

Mais au lieu d'aller se coucher, la jeune dame dit à son mari de la suivre, et il la suivit.

Elle alla dans l'écurie de son père et elle voulut prendre son cheval qui faisait sept lieues à l'heure, mais le méchant animal ne voulut pas se lever. Elle prit celui de sa mère qui n'en faisait que quatre. Ils l'enfourchèrent et partirent au galop.

Vers minuit, le diable se leva pour les tuer mais il ne les trouva pas. Il se rendit à son écurie chercher son cheval, il monta dessus et il partit au galop à la quête de sa fille.

Tout à coup, la jeune dame aperçut son père. Elle s'écria :

— Voilà papa qui vient nous chercher ! Par la vertu de ma baguette, mon mari, tourne-toi en beau champ et moi en belle gerbe dedans.

Le diable vint à passer et il demanda à la gerbe<sup>5</sup> si elle n'avait pas vu passer un monsieur et une dame. Elle lui répondit de suivre son chemin, qu'elle ne lui demandait rien. Et le diable rentra [6] chez lui.

En revenant, la diablesse lui demanda s'il les avait trouvés. Il répondit qu'il n'avait vu qu'un champ et qu'une gerbe, qu'il avait demandé à la gerbe si elle avait vu passer un monsieur et une dame et qu'elle lui avait répondu de suivre son chemin, qu'elle ne lui demandait rien.

— Eh bien ! c'était eux ! tu devais les manger ! Je *vas* y aller à mon tour.

Et en disant ces mots, elle monta sur le cheval et partit.

Quand la fille eut aperçu sa mère, elle s'écria :

— Voilà maman qui vient nous chercher ! Par la vertu de ma baguette, mon mari, tourne-toi en belle chénevière et moi en beau chanvre.

Mais la diablesse reconnut sa fille, elle se tourna en rat pour manger le chanvre. La jeune dame se changea en chat et le chat mangea le rat.

*Écrit [à Gagy], s.d. par Joseph Bruère, s.a.i., [É.C. : né le 11/10/1866 à La-Celle-sur-Nièvre, fils de Bruère, Simon, propriétaire et de Catherine Ramillon, marié le 27/01/1891 à Arbourse avec Picq Valentine, née le 24/05/1874 à Arbourse, cultivateur résidant à Gagy, Cne de La-Celle/N, décédé à La-Celle/N. le 23/2/1948]. Titre original : La Forêt-Noire. Arch. Nièvre, Ms 55/1. Cahier Gagy, pièce n° 1, p.1-6<sup>6</sup>*

*Pas de marque de transcription de P. Delarue. Utilisation d'une transcription de G. Delarue.*

Catalogue, I, n° 11, vers. D, p. 210.

---

<sup>5</sup> souligné au crayon bleu

<sup>6</sup> M. a écrit en regard : Analysé.

AM 192  
*Inédits, 11*

*(A fait l'objet d'un résumé de Millien, Voir T 313, Résumés, Cahier La Fille du diable  
pièce 5.)*